



Les Églises protestantes et l'assistance aux pauvres à Montréal au XIX^e siècle

Janice Harvey

Volume 69, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Harvey, J. (2003). Les Églises protestantes et l'assistance aux pauvres à Montréal au XIX^e siècle. *Études d'histoire religieuse*, 69, 51–67.
<https://doi.org/10.7202/1006702ar>

Résumé de l'article

Le système d'assistance aux pauvres développé à Montréal au XIX^e siècle était organisé sur une base privée et confessionnelle avec des réseaux d'aide distincts pour les catholiques et les protestants. Cet article décrit le rôle des Églises dans le réseau charitable protestant. En général, ces Églises assuraient une assistance de base aux membres de leur confession. Vers la fin du siècle elles ont augmenté leurs interventions en développant des services pour les nouveaux immigrants et en construisant les missions, inspirées d'une approche sociale face à la pauvreté. Pourtant les Églises protestantes n'ont pas ouvert d'orphelinats, de refuges ou de dépôts pour les pauvres comme le faisaient les congrégations religieuses catholiques. Le réseau protestant d'institutions charitables a en effet été développé par l'élite, non pas par les Églises. Toutefois ces groupes de bénévoles étaient fortement influencés par la religion et ont maintenu des liens étroits avec le clergé protestant.

Les Églises protestantes et l'assistance aux pauvres à Montréal au XIX^e siècle¹

Janice Harvey²

Résumé : Le système d'assistance aux pauvres développé à Montréal au XIX^e siècle était organisé sur une base privée et confessionnelle avec des réseaux d'aide distincts pour les catholiques et les protestants. Cet article décrit le rôle des Églises dans le réseau charitable protestant. En général, ces Églises assuraient une assistance de base aux membres de leur confession. Vers la fin du siècle elles ont augmenté leurs interventions en développant des services pour les nouveaux immigrants et en construisant les *missions*, inspirées d'une approche sociale face à la pauvreté. Pourtant les Églises protestantes n'ont pas ouvert d'orphelinats, de refuges ou de dépôts pour les pauvres comme le faisaient les congrégations religieuses catholiques. Le réseau protestant d'institutions charitables a en effet été développé par l'élite, non pas par les Églises. Toutefois ces groupes de bénévoles étaient fortement influencés par la religion et ont maintenu des liens étroits avec le clergé protestant.

Abstract : The poor relief system that developed in Montreal over the XIX^e century was both private and confessional with separate aid networks for Catholics and Protestants. This article describes the role of the Protestant churches in the Protestant network. In general, churches provided a minimal

¹ Je tiens à remercier les évaluateurs de leurs commentaires fort pertinents ainsi que Lucia Ferretti de son aide pour la version finale du texte. La recherche a été subventionnée par le Fonds de recherche sur la société et la culture.

² Janice Harvey est professeure d'histoire au Collège Dawson, et membre de l'équipe de recherche du Centre d'histoire des régulations sociales à l'UQAM. Ses recherches portent sur l'assistance aux pauvres chez les protestants à Montréal au XIX^e siècle. Elle travaille actuellement à la rédaction d'un livre inspiré de sa thèse de doctorat, *The Protestant Orphan Asylum and the Montreal Ladies' Benevolent Society: A Case Study in Protestant Child Charity in Montreal, 1822-1900*, complétée à l'Université McGill en 2001. Quelques publications : « Dealing with the "destitute and the wretched" : The Protestant House of Industry and Refuge in Nineteenth-Century Montreal », *Revue de la S.H.C.*, Nouvelle Série, 12 (2001), p. 73-94 ; « Le réseau charitable protestant à Montréal pour enfants : un choix institutionnel », à paraître dans *Le Temps de l'histoire*, 2003 ; aussi, quelques biographies dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, Vol. XIII, 1901-1910, (1994) et dans Maryse Darsigny et al., *Ces femmes qui ont bâti Montréal : La petite et la grande histoire des femmes qui ont marqué la vie de Montréal depuis 350 ans*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1994.

assistance for members of their congregations. In the last part of the century they increased their implication, developing new services for recent immigrants and establishing missions inspired by the new social approach to poverty. Yet the Protestant churches did not open ophanages, refuges, or aid depots such as those established by Catholic religious communities. It was the elite who established the institutional charitable network for Protestants, not the church. Still, these groups of benevolent philanthropists were strongly influenced by religion and maintained close ties with the Protestant clergy.

Introduction

Cet article analyse le rôle des Églises protestantes dans le domaine de l'assistance aux pauvres au XIX^e siècle. Après un survol du système d'assistance au Québec pour montrer quelle part y joue la communauté protestante, nous aborderons le cas spécifique des Églises protestantes.

Sous le régime français, l'assistance aux pauvres était perçue comme une responsabilité familiale. C'est-à-dire que les gens devaient venir en aide à leur famille, mais avaient la possibilité de recevoir une aide supplémentaire de l'Église ou de la paroisse. Dans les villes, des levées de fonds occasionnelles permettaient de financer la distribution d'une aide temporaire aux pauvres. Les religieuses catholiques administraient des institutions, comme l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital général, qui offraient un certain secours aux pauvres, aux malades et aux personnes âgées³. Même si le gouvernement français encourageait les congrégations religieuses en les subventionnant et en leur donnant des seigneuries et des terres, il ne jouait pas un rôle aussi direct dans l'assistance aux pauvres que l'État anglais à la même époque. En Angleterre, en effet, les *poor laws* de 1601 créèrent un système d'assistance composé de *workhouses* et d'hôpitaux publics financés par des taxes locales ; l'État y avait donc un rôle fondamental à jouer dans l'assistance aux pauvres.

Or, en 1791, l'Acte constitutionnel donna aux colonies canadiennes le pouvoir de mettre en place leurs propres institutions et, de ce fait, de décider si elles voulaient appliquer les *poor laws* anglaises. Contrairement aux colonies maritimes, le Haut et le Bas-Canada n'appliquèrent jamais ces lois⁴. C'est donc le système déjà en place qui se développa au cours du XIX^e siècle.

³ Jean-Marie FECTEAU, *Un nouvel ordre des choses : la pauvreté, le crime, l'État au Québec, de la fin du XVIII^e siècle à 1840*, Outremont, VLB Éditeur, 1989, p. 35-69.

⁴ J.C. LEVY, « The Poor Laws in East Upper Canada », dans D. BERCUSON et L. KNAFLA, (dir), *Law and Society in Canada in Historical Perspective*, Calgary, University of Calgary, 1979, p. 23-44.

Deux grandes caractéristiques ont rendu unique le système d'assistance québécois de cette époque. D'abord, la division entre le public et le privé. Étant donné le rejet des *poor laws* anglaises, l'assistance demeurait une responsabilité du secteur privé et devait être prise en charge par des associations privées ou par l'Église. Le gouvernement ne jouait qu'un rôle complémentaire, en subventionnant l'effort privé. De plus, au milieu du XIX^e siècle, la législature simplifia les procédures d'incorporation afin d'encourager des groupes de citoyens pratiquant la charité à s'incorporer. Ce statut permit à ces organismes d'accumuler des fonds, d'acheter et de vendre des propriétés et de signer des contrats, facilitant ainsi leur travail.

La deuxième caractéristique du système d'assistance québécois concerne sa nature confessionnelle et le rôle prédominant du clergé catholique dans l'administration des services sociaux. Quelques exemples d'une coopération entre protestants et catholiques existaient déjà, le plus important étant sans doute la Maison d'industrie de Montréal, qui fut en fonction pendant plusieurs hivers entre 1819 et 1847 et qui était dirigée par des comités conjoints de catholiques et de protestants. Toutefois, cette coopération devint de plus en plus difficile dans les années 1830 et 1840 avec l'aggravation des tensions ethniques, le développement du prosélytisme protestant et la montée de l'ultramontanisme catholique. Rappelons qu'à cette époque, l'Église catholique mettait en branle sa campagne pour consolider sa place dans la société québécoise.

À partir des années 1840, le nombre des congrégations religieuses à Montréal ainsi que leur taille augmentèrent considérablement⁵. Avec l'aide de ces congrégations, l'Église catholique mit sur pied un réseau d'institutions d'assistance composé d'hôpitaux, d'écoles, de maisons de réforme, d'hospices/asiles, d'orphelinats, de garderies et de divers autres refuges. Ce réseau allait désormais venir en aide aux catholiques montréalais. Mais du fait de son existence, la municipalité n'eut pas à prendre les responsabilités habituellement dévolues aux pouvoirs locaux en France et en Angleterre. Ces circonstances – à la fois l'absence d'une intervention de l'État et l'existence d'un réseau d'assistance catholique dirigé par l'Église – forcèrent la communauté protestante montréalaise à prendre en charge ses propres pauvres. De plus, la prolifération d'institutions catholiques posait un grave problème religieux parmi la communauté protestante. En effet, celle-ci craignait que ses pauvres soient contraints d'aller chercher de l'aide dans les institutions catholiques, risquant ainsi de mettre leur foi en péril. Étant donné l'importance de la religion dans la culture du XIX^e siècle et l'hostilité entre protestants et catholiques, une telle éventualité était envisagée parmi

⁵ Micheline D'ALLAIRE, *Les Communautés religieuses de Montréal*, Tome I : *Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1695-1900*, Montréal, Éditions du Méridien, 1997, p. 15-18.

les protestants comme un problème sérieux. À cette peur de perdre des âmes protestantes s'ajoutait la volonté du clergé d'utiliser les services d'assistance pour atteindre les pauvres.

Ainsi, le système d'assistance québécois se développa sur une base privée et confessionnelle, avec des systèmes d'aide distincts chez les catholiques et chez les protestants. Le réseau d'assistance protestant qui se développa à Montréal fut le résultat de l'effort combiné des Églises, des sociétés nationales et des œuvres privées. Dès sa fondation, l'Église anglicane, la principale Église protestante, créa le poste de *Guardian of the poor* (gardien des pauvres) et un fonds pour les pauvres⁶. Vers 1815, toutefois, le clergé protestant eut de plus en plus de difficulté à subvenir aux besoins causés par la croissance démographique et par l'arrivée massive d'immigrants pauvres. Les Églises protestantes continuèrent à assister les pauvres de leurs paroisses mais l'essentiel de l'assistance spécialisée, en particulier tout travail d'assistance nécessitant la construction d'établissements, allait dorénavant être administré par des comités de laïcs qui regroupaient les diverses confessions protestantes et qui avaient mis sur pied des œuvres privées à cette fin. La première de ces œuvres, fondée en 1815, fut la *Female Benevolent Society*. Un orphelinat fut ajouté en 1822 ainsi que quelques autres œuvres pour enfants et pour veuves entre 1832 et 1854. La *Montreal Protestant House of Industry and Refuge* ouvrit ses portes en 1863 ; elle comprenait une résidence pour personnes âgées, un refuge pour sans-abri et un « dépôt des pauvres ». D'autres institutions spécialisées s'ajoutèrent au fil des années. En 1900, on comptait trente-trois œuvres protestantes privées autres que les hôpitaux. Finalement, les sociétés nationales comme la *St. George's*, la *St. Andrew's* et la *German Society*, fondées dans les années 1830, ainsi que la *Irish Protestant Benevolent Society* fondée en 1856, fournirent une aide d'appoint à leur groupe ethnique en donnant de la nourriture, du bois de chauffage et des vêtements en hiver, de même qu'une assistance aux immigrants récents pendant les mois d'été⁷.

I- Historiographie et sources

Les travaux d'Huguette Lapointe-Roy et de Micheline D'Allaire ont brossé un bon portrait du rôle de l'Église catholique dans l'assistance aux pauvres à Montréal. D'autres historiens ont traité des aspects plus spécifiques

⁶ John COOPER, *The Blessed Communion. The Origins and Histories of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montreal, The Archives Committee of the Diocese of Montreal, 1960, p. 24, 132.

⁷ Pour ce réseau, voir Janice HARVEY, *The Protestant Orphan Asylum and the Montreal Ladies' Benevolent Society : A Case Study in Protestant Child Charity in Montreal, 1822-1900*, thèse de doctorat, McGill, 2002.

dans des recherches plus détaillées⁸. Ce travail se poursuit par l'entremise d'étudiants aux cycles supérieurs dont les travaux sur des institutions précises permettent d'améliorer les connaissances en la matière. En ce qui concerne l'Église protestante, toutefois, le portrait est plus difficile à dessiner. Notre thèse de doctorat expose l'ensemble du réseau d'assistance protestant à Montréal au XIX^e siècle, mais met surtout l'accent sur les organisations privées. Dans son mémoire de maîtrise, Ann Perry examine quelques missions protestantes, mais aucune étude ne traite spécifiquement du rôle de l'Église protestante dans l'assistance aux pauvres⁹. En fait, le présent article constitue un premier pas dans cette direction.

Plusieurs types de sources ont servi à cette analyse. Les plus utilisées sont certainement les rapports annuels, les rapports de comités et les histoires rédigées par les églises elles-mêmes ou par d'autres. Pour ce qui est de l'Église anglicane, les *Proceedings of the Anglican Synod* (pour la période 1866-1900), en particulier le discours de l'évêque et le rapport du comité Works of Mercy, ont été consultés, de même que les archives du diocèse anglican. Par contre, les procès-verbaux et rapports internes qui sont disponibles pour quelques églises presbytériennes et congrégationalistes aux Archives nationales n'ont pas encore fait l'objet de recherches approfondies. Finalement, j'ai consulté abondamment la presse religieuse du XIX^e siècle, dont *The Dominion Churchman* (1876-1900), *The Diocesan College Magazine* (1892-1900), *The Presbyterian* (1868-1875), *The Presbyterian Record* (1876-1900), *The Canadian Methodist Magazine* (1875-1900), *The Canadian Congregational Year Book* (1883-1900) et *The Congregationalist and Canadian Independent* (1894-1898). Ces publications ont permis surtout d'évaluer l'attitude générale face à la pauvreté.

II- L'idéologie de l'assistance aux pauvres

Selon le dogme protestant, la charité était un devoir chrétien qui impliquait plusieurs obligations et récompenses et qui était considéré par les

⁸ Voir Huguette LAPOINTE-ROY, *Charité bien ordonnée. Le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal, 1987 ; D'ALLAIRE, *Les Communautés religieuses de Montréal*, et les articles de Bettina BRADBURY, Micheline DUMONT, Marta DANYLEWYCZ, Peter GOSSAGE et Andrée LÉVESQUE sur les œuvres catholiques.

⁹ Ann PERRY, *Manliness, Goodness, and God : Poverty, Gender and Social Reform in English-Speaking Montreal, 1890s-1930s*, mémoire de maîtrise, Queen's, 1999. Rosalyn Trigger, étudiante au département de géographie de l'université McGill, travaille actuellement à rédiger une thèse sur les églises et missions protestantes à Montréal. Pour les œuvres privées, voir Janice HARVEY, « Dealing with the "destitute and the wretched" : The Protestant House of Industry and Refuge in Nineteenth-Century Montreal », *Revue de la S.H.C.*, Nouvelle Série, 12 (2001), p. 73-94.

auteurs de la presse religieuse canadienne de l'époque comme « la loi fondamentale de notre existence morale¹⁰ ». Les journaux faisaient valoir aux lecteurs que le « don était autant un devoir chrétien que la prière »¹¹. La charité était également vue comme une façon de renforcer son engagement à l'égard de Dieu ; elle était une action qui permettait de prouver sa foi et un privilège qui donnait à la vie sa dignité¹².

Au XIX^e siècle, toutefois, peu de protestants croyaient que l'aide devait être donnée sans discrimination. On considérait de plus en plus que la pauvreté était le résultat d'une faiblesse morale personnelle. Conséquemment, sa prise en charge était vue comme une responsabilité individuelle. On craignait qu'une assistance trop généreuse n'entraînant le pauvre dans un état de dépendance permanent. Cette crainte poussait les philanthropes à distinguer les pauvres qu'ils considéraient comme méritants de ceux qui ne l'étaient pas et à définir minutieusement ce qui devait être considéré comme de la véritable charité, par opposition à une assistance sans discrimination¹³.

Cette idéologie explique la tendance à préférer l'institutionnalisation comme mode d'intervention et à minimiser autant que possible l'assistance aux familles à domicile. Les protestants montréalais, autant le clergé que l'élite, acceptaient ce principe. Conséquemment, la communauté protestante fut déchirée entre le besoin de créer son propre réseau d'assistance et l'idéologie dominante qui affirmait la nécessité de restreindre l'aide aux pauvres, ce qui engendra un système d'aide basé sur une bienfaisance restreinte. Ce système reflétait bien plus l'attitude morale des protestants montréalais face à la pauvreté que la richesse de leur communauté.

III- Les Églises protestantes

Comme nous l'avons mentionné, les Églises protestantes n'exercèrent pas le même leadership que l'Église catholique dans le champ de l'assistance aux pauvres. Elles ne mirent pas d'hôpitaux sur pied ni, à quelques exceptions près, d'institutions caritatives. On peut expliquer cette situation de la façon suivante. Premièrement, la communauté protestante était divisée

¹⁰ « Beauty of a Benevolent Life », *Christian Guardian*, 19, 11, December 29, 1847, p. 41.

¹¹ « Christian Beneficence », *Christian Witness*, 9 (1852), p. 421.

¹² « How Much Should a Christian Give ? », *Congregationalist and Canadian Independent*, 41, 5 (novembre 1894), p. 3 ; « A Young Man's Duty to the Church », *Congregationalist and Canadian Independent*, 43, 51 (décembre 1896), p. 3.

¹³ Voir Mitchell DEAN, *The Constitution of Poverty. Toward a Genealogy of Liberal Governance*, London, Routledge, 1991 ; Michael B. KATZ, *The Undeserving Poor. From the War on Poverty to the War on Welfare*, New York, Pantheon Books, 1989.

en plusieurs confessions ; elle n'avait donc pas la même unité que la communauté catholique. Tout effort d'assistance, conséquemment, devait être reproduit par chaque Église ou coordonné par plusieurs d'entre elles. Deuxièmement, les Églises protestantes ne possédaient pas de biens aussi importants que ceux des congrégations religieuses catholiques pour financer leur travail d'assistance ; les Sulpiciens et les Sœurs grises, par exemple, bénéficiaient de l'apport de leurs seigneuries. C'était vrai même pour l'Église anglicane, qui perdit ses réserves du clergé dans les années 1850. Une autre différence essentielle était l'absence de congrégations religieuses. La caractéristique dominante du système d'assistance catholique était le recours systématique au travail dévoué et à bon marché des sœurs. Une congrégation religieuse anglicane de Boston, les *Sisters of St. Margaret*, envoya quelques sœurs à Montréal dans les années 1880, mais la portée de leur travail fut limitée¹⁴. Finalement, l'idéologie protestante tendait à valoriser une charité personnelle. Elle détermina ce que la population protestante attendait de son Église.

Néanmoins, les Églises protestantes de Montréal jouèrent un rôle très important dans le système d'assistance. Pendant tout le XIX^e siècle, elles offrirent du secours aux membres de leurs paroisses. À partir des années 1870, elles entreprirent des missions auprès des immigrants et dans les quartiers ouvriers pauvres. Elles travaillèrent aussi en étroite collaboration avec les œuvres caritatives protestantes privées de la ville. Les clercs et leurs femmes siégeaient aux comités de direction de ces œuvres, visitaient les institutions et servaient d'instance de triage pour l'admission dans les œuvres. Finalement, les Églises protestantes donnèrent un appui substantiel aux œuvres privées en encourageant leur communauté à s'imprégner de l'esprit charitable chrétien, à prendre part à l'administration des œuvres ou à faire des dons.

Les Églises protestantes coordonnèrent une certaine partie de leur travail missionnaire, qui, même s'il était surtout destiné à l'évangélisation des pauvres, incluait nécessairement, de par sa nature, une assistance aux classes défavorisées. Le YMCA fonda la *City Mission* en 1853 et engagea le premier missionnaire salarié de la ville, Samuel Massey. Son travail comprenait la prédication et la distribution de tracts religieux, de même que l'assistance aux marins, aux prisonniers, aux malades et aux pauvres. En quelques années, les dépenses de la mission atteignirent 1000 \$, de sorte qu'un assistant fut engagé en 1862 pour venir en aide au missionnaire¹⁵. En 1864, plusieurs églises presbytériennes joignirent leurs forces au travail d'une autre

¹⁴ *St. Margaret's Home for Aged Women. Seventy-Five Years, 1883-1958*, (publication maison).

¹⁵ CROSS, Harold C. *One Hundred Years of Service with Youth : The Story of the Montreal YMCA, 1851-1951*, Montreal, Southam, 1951, p. 52-54, 70-71, 79.

mission. En 1865, un certain nombre d'Églises se rassemblèrent pour créer la *Montreal City Mission*. Un peu plus tard la même année, ces Églises et le YMCA coordonnèrent leurs efforts pour fonder la *Montreal City Missionary Relief Society*. Les bureaux du YMCA servirent de quartier général jusqu'en 1867, année où la *Relief Society* se joignit au *United Board of Outdoor Relief (UBOR)*, lui-même lié à la *Montreal Protestant House of Industry and Refuge*¹⁶. À part ces premiers efforts et sans compter l'assistance à domicile qui fut par la suite coordonnée par le UBOR, le secours aux pauvres était dispensé séparément par chaque Église. Pour cette raison, nous allons analyser l'aide fournie par les différentes Églises en procédant séparément pour chaque confession.

IV- L'Église anglicane

L'Église anglicane, qui représentait quarante et un pour cent de la population protestante au XIX^e siècle à Montréal et une bonne partie de la population pauvre, avait le réseau d'assistance le plus développé. Le secours aux pauvres était surtout dispensé par chaque église, mais, à partir des années 1880, le diocèse commença à établir quelques services centralisés. La section qui suit est basée sur les documents disponibles pour ces églises : *Christ Church Cathedral, St. George's, St. Stephen's, St. John the Evangelist, St. Luke's, St. Martin's, St. Mary's, St. Simon's* et les sœurs de St. Margaret.

La plupart des églises administraient un fonds pour les pauvres qu'elles distribuaient par l'entremise des *Wardens* ou du pasteur. Ces fonds servaient à fournir de petits montants d'argent ou des biens, comme de la nourriture ou du bois de chauffage, à un groupe régulier de pensionnaires et à aider occasionnellement des pauvres de « circonstance ». Étant donné que l'Église anglicane n'administrait pas d'organismes de charité, les fonds servaient parfois à placer les enfants et les personnes âgées dans des pensions privées ou des organismes de charité privés, et même à aider les familles à payer leur loyer. Ils couvraient également diverses dépenses comme les déplacements des migrants vers l'ouest du pays, les cercueils et les enterrements¹⁷.

En gros, le volume d'aide aux pauvres se maintint durant la période, avec quelques fluctuations lors des années dures. À la *Christ Church*, par exemple, le montant dépensé annuellement descendait rarement sous la barre

¹⁶ CROSS, *One Hundred Years of Service*, p. 96-98.

¹⁷ ADAMS, *A History of Christ Church Cathedral*, p. 69 ; Temporal and Pastoral Aid Society of Christ Church, *Annual Report*, 1839, 1851. CIHM, n° A02067 ; Church Wardens and Select Vestry of the Christ Church Cathedral, *Reports*, 1851-1900 ; St. George's Church District Visiting Society, *Report*, 1855, *Minute Book*, 1884-1899.

des 500 \$ et parfois allait au delà de 1000 \$. *St. George's* consacra également beaucoup d'argent à l'assistance aux pauvres¹⁸. Dans les années 1890, l'église dépensait jusqu'à 2000 \$ par année dans ce domaine. De plus, le YMCA de *St. George's* prenait une grande part dans l'établissement de missions dans les quartiers ouvriers¹⁹. Les autres églises avaient des revenus plus modestes ; elles dépensaient donc moins, en valeur absolue, en ce qui a trait à l'aide aux pauvres²⁰.

En plus de distribuer de l'aide temporaire, le clergé essayait de diminuer le problème de la pauvreté par des contacts directs et des visites chez les pauvres. Des rapports des années 1830 indiquent que la *Christ Church* avait un agent salarié qui travaillait dix heures par jour et visitait 375 familles pauvres par année. À partir des années 1850, un membre du clergé lié à la cathédrale fut nommé spécifiquement pour « travailler avec les pauvres ». Ce fut également le cas d'autres églises anglicanes qui avaient les moyens de payer plus d'un salarié.

Les visites servaient aussi à vérifier si les bénéficiaires étaient vraiment dans le besoin ; les membres du clergé ou les comités de visite rencontraient tous les postulants à l'assistance. Concilier les croyances idéologiques à propos de la pauvreté, les sentiments humanitaires et le devoir chrétien n'était pas toujours facile. Les directeurs de la *Christ Church* expliquaient, en 1871, que : « Ceux qui proclament être les pauvres de l'Église ont donné à vos directeurs beaucoup de trouble et d'anxiété ; l'identification rigoureuse des imposteurs, des gens qui ne méritent pas d'aide et de ceux qui n'ont aucunement le droit de réclamer des fonds de l'Église a probablement écarté quelques personnes qui auraient dû être secourues²¹ ».

Les femmes anglicanes jouèrent un rôle majeur dans le travail d'assistance de leur Église. Les membres de *Dorcas* se réunissaient régulièrement pour confectionner des vêtements destinés aux pauvres pendant l'hiver. Les membres de la *Ladies' District Visiting Society* rendaient visite mensuellement à toutes les familles pauvres de leur district et « leur donnaient des

¹⁸ *Christ Church, Reports, 1851-1900, St. George's, Year Book, 1903* ; Montreal Diocesan Archives, (MDA), *Women's Work in St. George's Church, Montreal*, Montreal : Gazette, 1896 ; *St. George's Parish Work, 1892-93, 1893-94*, Montreal : Gazette, 1893, 1894.

¹⁹ *St. George's, Year Book, 1903*, p. 22 ; MDA, *St. Simon's Church, Vestry Minute Book, 1888*, p. 13. À propos de la formation de nouvelles églises et de nouvelles missions dans les quartiers ouvriers à mesure que la population y croissait ou que les églises se déplaçaient pour suivre les riches vers le nord, consulter Rosalyn TRIGGER, « Protestant Restructuring in the Canadian City : Church and Mission in the Industrial Working-Class District of Griffintown, Montreal » *Revue d'histoire urbaine*, XXXI, 1 (automne 2002), p. 5-18.

²⁰ MDA, *St. Stephen's Church, Minute Book, 1875-1898* ; *Vestry Minute Book, St. Mary's Church Hochelaga 1872-1900* ; *St. Martin's Vestry Minute Book, 1874-1900* ; *St. Luke, Vestry Minute Book, 1886-1900* ; *St. Simon's Church, Vestry Minute Book, 1889-1900*.

²¹ *Christ Church, Report, 1871*, 3.

conseils, les mettaient en garde contre toutes sortes de choses, les reconfortaient et leur venaient en aide de façon à obtenir le plus de résultats au moindre coût²² ». Ceci incluait la distribution de vêtements, de bottes, de tickets d'épicerie, de bois de chauffage et de petits montants d'argent²³. Ces contacts directs fournissaient une assistance personnalisée aux pauvres de la paroisse. Dans les années 1880 et 1890, par exemple, les visiteuses du district de *St. George's* s'occupaient chacune de onze familles et rendaient compte chaque mois des besoins particuliers rencontrés²⁴. À la fin du siècle, d'autres groupes de femmes comme le *Monthers' Meetings*, la *Ladies' Missionary Society* et le *Circle of Kings Daughters* fournissaient divers services aux pauvres. Aussi, quelques églises anglicanes commencèrent à utiliser les services des diaconesses pour compléter le travail des missionnaires²⁵.

À la cathédrale, les femmes de *Dorcas* fondèrent la *Church Home* en 1855. Cette maison louait ses installations sur la rue Aylmer et hébergeait environ dix résidents, âgés pour la plupart. Jusqu'en 1863, lors de la fondation de la *Protestant House of Industry and Refuge*, la maison recevait un petit nombre d'hommes. Après cette date, seulement les femmes furent admises²⁶. L'administration de cette maison représentait un tel fardeau pour la cathédrale que le diocèse en prit la charge en 1870 et acheta ensuite une propriété sur la rue Guy. À partir de ce moment, un bon nombre de femmes de la petite bourgeoisie âgées et infirmes furent admises. En 1889, l'institution devint la *Ladies' Home* et limita l'accueil aux femmes ayant les moyens de payer la pension²⁷.

À mesure que la population anglicane augmentait, le diocèse accroissait les services d'assistance offerts par chaque église. La *Church Society* soutint en partie une mission laïque à partir de 1854²⁸, mais le travail du

²² *St. George's Visiting Society, Report, 1855.*

²³ *The Year Book of Christ Church Cathedral Montreal, 1903-1904*, 33 ; *Societies in Connection with Christ Church Cathedral, Annual Report, 1892-93*, p. 9-10 ; *St. George's District Visiting Society, Report, 1855, 1893, 1894* ; *St. George's Visiting District Society, Minute Book, 1884-189.*

²⁴ *St. George's District Visiting Society, Minute Book, 1884-1899.*

²⁵ *The Yearbook of St. George's Church, 1903-1904*, 44-45.

²⁶ Les rapports de la *Church Home*, incluant les procès-verbaux (à partir de 1876), les rapports annuels (à partir de 1878) et les rapports financiers (à partir de 1870), de même que plusieurs documents d'histoire maison se trouvent au *Montreal Diocesan Archives*.

²⁷ Bishop BOND, « *Bishop's Address, 1892* », dans *Proceedings of the Annual Synod of the Diocese of Montreal*, Montreal, Lovell, 1892, p. 20. En ce qui concerne ces changements, consulter *Outline of Church Home History*, p. 2-3 ; *History of the Church Home of Montreal Founded 1855*, (publication maison, 1955), p. 3 ; COOPER, *Blessed Communion*, p. 132 ; « *Dedicated to Service* » and « *Church Home* », manuscrit, 1889. Après 1889, les pauvres allaient à l'annexe de la *Country House* de la *Montreal Protestant House of Industry and Refuge*.

²⁸ *Report of the Incorporated Church Society in the Diocese of Montreal for the Year Ending January 1854*, Montreal : John Lovell, 1854, p. 28.

diocèse commença véritablement en 1876 lorsque le *Committee on Works of Mercy* fut formé pour superviser les services liés à l'assistance aux pauvres. Chaque église anglicane à Montréal contribua financièrement, proportionnellement à ses revenus, à cet effort centralisé.

La plupart des nouveaux services visaient les immigrants récents, groupe perçu comme ayant des besoins spécifiques et étant particulièrement à risque de tomber dans l'indigence. De plus, ces nouveaux venus n'étaient souvent pas rattachés à une paroisse. Un aumônier fut désigné en 1883 pour aider les immigrants à trouver logement et travail à Montréal et pour les diriger, parfois, vers d'autres municipalités²⁹. Un missionnaire fut également nommé en 1884 pour superviser les migrants ruraux et pour exercer sa mission dans les banlieues des quartiers ouvriers, là où aucune église n'avait été établie³⁰.

Malgré ces nouvelles entreprises, l'évêque Bond ne croyait pas que l'Église faisait tout ce qu'elle pouvait pour aider les pauvres et les immigrants. Ses discours synodaux entre 1891 et 1893 évoquaient la nécessité de mettre sur pied une œuvre générale diocésaine pour « secourir les enfants abandonnés de cette grande ville, les hommes et femmes inconnus, étrangers à ce pays, qui rampent l'hiver dans nos villes, cherchant un abri dans nos rues et dans nos refuges³¹ ». Un legs opportun de Henry Odgen Andrews en 1894 permit d'ouvrir, avec la participation de l'aumônier chargé de l'immigration, une maison permanente près des quais. Cette maison, la *Andrews Home*, administrait un bureau de placement pour les domestiques et offrait l'hébergement et des repas aux immigrants qui s'arrêtaient à Montréal, malades ou à la recherche de travail³². En 1904, la maison fournit une pension à 2 339 personnes et servit 34 844 repas³³. De plus, le *Robert Jones Convalescent Hospital for Anglican Children*, qui pouvait héberger quatorze enfants, fut ouvert à Lachine en 1895.

La plupart des églises anglicanes dans les quartiers ouvriers avaient été fondées en tant qu'églises de mission. L'une des plus intéressantes est la *St. John the Evangelist*. Cette église était le produit du travail du révérend John Wood, qui, en 1858, avait été affecté par la cathédrale pour travailler parmi les pauvres. Cette mission occupa une petite chapelle du vieux cimetière protestant avant que soit construite l'église qui allait lui permettre

²⁹ BOND, « Bishop's Address », dans *Proceedings of the Synod*, 1883, p. 592 ; 1884, p. 85-86 ; 1885, p. 247-248 ; 1890, p. 93-96 ; COOPER, *Blessed Communion*, p. 133-135.

³⁰ « Report of the Committee on Works of Mercy », dans *Proceedings of the Synod*, 1883, p. 592 ; 1884, p. 186.

³¹ BOND, « Bishop's Address », dans *Proceedings of the Synod*, 1892, p. 20.

³² BOND, « Bishop's Address », dans *Proceedings of the Synod*, 1895, p. 18 ; 1896, p. 18. Voir aussi Richard VIRR, *Andrews Home. Ninety Years of Service* (Anglican Diocesan Archives, inédit).

³³ VIRR, *Andrews Home*, p. 7 ; COOPER, *Blessed Communion*, p. 134-135.

de desservir le territoire autour du boulevard Saint-Laurent³⁴. *St. John's* fut la première église anglicane à Montréal (et la deuxième au Canada) à ne pas faire payer les fidèles pour leur siège à la messe, ce qui importait beaucoup pour les paroissiens les plus pauvres étant donné que ces frais pouvaient être prohibitifs³⁵.

Du plus, *St. John's* était la seule église anglicane à Montréal qu'on puisse considérer comme une Haute Église ; c'est donc pour cette raison que les religieuses anglicanes commencèrent leur travail à Montréal en association avec elle. Sous l'influence du mouvement Oxford, les communautés religieuses avaient été rétablies de nouveau au milieu du siècle en Angleterre³⁶. En 1877, deux sœurs de la société *Holy Cross* arrivèrent à Montréal pour effectuer du travail paroissial en collaboration avec l'église *St. John's*³⁷. Bien que ces deux sœurs ne soient restées que deux ans, l'une d'elle revint tout de même en 1882 en tant que membre du convent de la *Society of St. Margaret* à Boston. Son travail permit la fondation de la *St. Margaret's Home for the Incurable and Infirm* en 1883³⁸. Entre 1887 et 1892, les sœurs ajoutèrent un service d'hébergement pour les enfants trouvés³⁹. En 1893, elles déménagèrent dans un immeuble permanent situé au coin des rues Sherbrooke et Clarke pour s'occuper des personnes âgées et des malades⁴⁰.

Au XX^e siècle, l'église *St. John's* développa son action sociale avec la *Vitre Street Mission* et ensuite avec la *St. Michael's Mission*, respectivement fondées en 1919 et en 1928. *St. Michael's* employait des sœurs de *St. John the Divine* venues de Toronto⁴¹.

V- L'Église presbytérienne

L'Église presbytérienne servait le tiers de la population protestante de Montréal. Plusieurs de ses églises commencèrent à publier leurs rapports annuels dans les années 1870. Ces rapports ont servi de base à l'analyse

³⁴ *Centenary Book of the Parish of St. John the Evangelist, Montreal 1861-1961*, (publication maison), p. 5.

³⁵ *The Church of St. John the Evangelist Montreal. A Historical Record in Commemoration of the Jubilee of the Parish Church*, (publication maison, 1928), p. 28.

³⁶ COOPER, *Blessed Communion*, p. 203.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ COOPER, *Blessed Communion*, p. 203-205 ; *St. Margaret's Home*, p. 3-6.

³⁹ Elles durent abandonner ce service par manque de fonds. Il fut repris par un comité séculier et devint le Montreal Foundling and Baby Hospital. *St. Margaret's Home*, p. 8-9.

⁴⁰ L'édifice pouvait accueillir 50 personnes. *St. Margaret's Home*, p. 10, p. 16, p. 24.

⁴¹ COOPER, *Blessed Communion*, p. 205 ; *Centenary Book of St. John the Evangelist*, p. 81-82.

qui suit⁴². La plupart de ces églises instituèrent un fonds de bienfaisance dont l'administration incombait soit à la *Kirk Session/Deacons Court* ou à une société de bienfaisance. Ces fonds servaient à venir en aide aux pauvres de la paroisse, à payer pour des missions et pour les écoles du dimanche dans les quartiers pauvres, à payer le salaire des missionnaires presbytériens auprès des pauvres de Montréal, à soutenir les organismes de charité protestants privés de Montréal et à subventionner le travail des missionnaires dans le nord-ouest canadien et dans d'autres pays. Plusieurs églises, incluant la *Crescent Street Church*, la *American Presbyterian Church*, la *St. Paul's* et la *Erskine Church*, avaient des budgets élevés en la matière. Dans les années 1870 à 1900, elles dépensèrent entre 1 000 \$ et 3 000 \$ par année⁴³. D'autres églises dispensèrent une aide similaire selon leur capacité financière⁴⁴.

Le fonds pour les pauvres Montréalais ne recevait souvent que la plus petite part des budgets de bienfaisance, mais représentait la forme d'assistance la plus directe et était considérée comme vitale par les églises. En 1879, le comité de la *American Presbyterian Church* expliqua qu'il avait « répondu aux demandes liées au fonds pour les pauvres pour le bien-être des indigents et des personnes âgées membres de l'église et de la mission et pour les cas particuliers de secours⁴⁵ ». Dans son rapport de 1878, le comité de la *Crescent Street Church* mentionna que le fonds pour les pauvres avait de « nombreuses applications » et signala que « le fonds ne devrait jamais manquer de moyens pour répondre aux besoins des gens⁴⁶ ». En 1886, la « Session » de *St. Paul's* indiqua que tous les pauvres ayant fait une demande avaient reçu de l'aide⁴⁷. En 1887, la *Erskine Church* assura sa congrégation que le fonds pour les pauvres « avait servi à dissiper de

⁴² Erskine (1861-1900) ; American Presbyterian (1871-1900) ; St. Gabriel's (1873-1900), Crescent Street (1878-1900), St. Paul's (1878-1900), St. Andrew's (1897, 1899).

⁴³ Crescent Street Presbyterian Church, *Annual Reports for the Year Ending 31 December*, 1878-1900, Montreal : Bentley, CIHM n° 00394. Archives Nationales du Québec (ANQ), P603, S2, SS14, Contenant 178, American Presbyterian Church, Montreal, *Minutes of the Benevolent Fund*, 1876-1900 ; Contenant 175, *Report of the Benevolent Fund Committee of the American Presbyterian Church, 1879-1895*, Montreal : Gazette (serie incomplète) ; Contenant 183, *Annual Report of the American Presbyterian Society of Montreal, Submitted December 28... 1871-1900*, Montreal : Gazette (serie incomplète). ANQ, P603, S2, SS96, Contenant 458 ; *Annual Report of Lagachetiere/Erskine Church, Montreal for the Year Ending... 1861-1900*, Montreal : Beckett ; St. Paul's Church Montreal, *Reports for the Year Ending 31 December*, 1878-1900, Montreal, J. Starke.

⁴⁴ ANQ, P603, S2, SS40. Contenant 193, *Annual Report of St. Gabriel Church, Montreal, 1873-1900*, Montreal : A. McAlister.

⁴⁵ ANQ, P603, S2, SS14, Contenant 178, American Presbyterian, *Report of the Benevolent Fund*, 1879, p. 2.

⁴⁶ Crescent Street, *Annual Report*, 1878, p. 11.

⁴⁷ St. Paul's, *Reports*, 1886, p. 13.

nombreuses inquiétudes, quand ce n'est pas de véritables souffrances ou misères » et que les demandes croissaient régulièrement⁴⁸.

Tout comme pour l'Église anglicane, les groupes de femmes tels que les *Dorcas*, la *Presbyterian Women's Guild* et les *Ladies' Aid Societies* participaient activement au secours des pauvres. Elles cousaient des vêtements et des couvertures en plus d'acheter régulièrement les vêtements fabriqués par les femmes pauvres employées par les *Protestant Industrial Rooms*. Ces articles étaient ensuite distribués aux pauvres de la paroisse, aux missions, aux écoles du dimanche et, finalement, aux organismes de charité et hôpitaux de la ville. Ces dames ramassaient aussi des fonds pour aider les familles pauvres de leur paroisse à payer leur loyer. De plus, elles rendaient visite aux personnes âgées et aux malades. Les jeunes femmes prenaient part à ces activités par l'entremise de la *Young Women's Association* et du *Dominion Order of King's Daughters*. Ce dernier groupe payait le salaire d'infirmières de quartier et tenait une crèche pour bébés pendant l'été⁴⁹. Des missionnaires en lien avec la *Montreal Woman's Missionary Society* participaient également au travail d'assistance dans les quartiers pauvres⁵⁰.

Plusieurs églises presbytériennes travaillèrent ensemble ou chacune de son côté pour subventionner le travail des missionnaires « auprès des parias et des pauvres » à partir de 1863, approximativement⁵¹. La plupart des églises soutenaient les écoles du dimanche dans les quartiers ouvriers et plusieurs cherchaient à établir leur propre mission dans les quartiers pauvres. Ces dépenses représentaient habituellement le montant le plus élevé du budget de bienfaisance. La *American Presbyterian Church* géra la *Inspector Street Chapel* à partir de 1864 ; la *Erskine Church* établit *St. Joseph's* en 1863 ; la *Crescent Street Church* administra la *Nazareth Street Mission* à Griffintown à partir de 1870 ; et l'église *St. Paul's* fonda la *Victoria Mission* en 1875 et la *Centre Street Mission* en 1896. Les presbytériens utilisèrent ces missions pour maintenir les services religieux dans le sud de Montréal lorsque les églises se déplacèrent vers les quartiers plus aisés. Mais ces missions offraient aussi de l'assistance à domicile (nourriture, vêtements et bois de chauffage), du travail et des références d'emploi pour les pauvres du

⁴⁸ ANQ, P603, S2, SS96, Contenant 458, Erskine, *Annual Report*, 1887, p. 20.

⁴⁹ National Council of Women of Canada, « Report of the Dominion Order of the Kings Daughters and Sons », *Annual Report*, 1899, 1890.

⁵⁰ John Thomas MCNEILL, *The Presbyterian Church in Canada 1875-1925*, Toronto, Presbyterian Church, 1925, p. 142.

⁵¹ ANQ, P603, S2, SS14, Contenant 175, *Minutes of the American Presbyterian Home Mission*, 1866, p. 3-4, American Presbyterian, *Report of the Benevolent Fund Committee* 1879, p. 2 ; ANQ, P603, S2, SS96, Contenant 458, Erskine, *Annual Report*, 1863, p. 13-14 ; 1873, p. 18 ; 1876, p. 19.

territoire. La *Inspector Street Mission* administrait même un refuge de nuit pour les sans-abri. De plus, ces missions jouèrent un rôle prépondérant dans la lutte de l'Église contre la pauvreté par l'éducation et la socialisation des pauvres. Cela incluait les écoles du dimanche, les assemblées de mères, les groupes de tempérance, les caisses d'épargne, les cours de couture et les bibliothèques. Plusieurs missions employèrent des infirmières et des *bible women* pour visiter et guider les familles⁵². On croyait que cette gamme de services sociaux pourrait répondre aux problèmes pratiques et aider les pauvres à se responsabiliser.

Ces églises sont donc de bons exemples d'une conception globale de l'action chrétienne fondée sur un mouvement institutionnel où une variété de moyens sont utilisés pour sauver les âmes et attirer les pauvres à l'Église, sans négliger de répondre à certains besoins criants⁵³. Comme le soulignait le missionnaire de la *Crescent Street Church* à Griffintown, « la relation entre l'Église et les classes les plus pauvres demande de plus en plus d'attention, pas seulement à Montréal, mais dans toutes les villes du continent⁵⁴ ».

VI- Les autres Églises et missions

Il est probable que les autres Églises protestantes aient eu une approche semblable face à l'assistance, mais les limites de cet article n'en permettent pas une analyse plus détaillée. Les rapports sur les églises congrégationalistes dans le *Congregational and Canadian Independent* font référence à la *Ladies' Aid* et aux *Dorcas*, aux *bible women* et aux visiteurs de l'église, de même qu'à plusieurs missions⁵⁵. La *Zion Congregational Church*, par exemple, prit part à la *Inspector Street Mission*, à une mission de la rue Amherst et à une autre sur la rue Mountain⁵⁶. La *Young Men's Bible Class* de la *Calvary Congregational Church* établit la *Welcome Hall Mission* en

⁵² *Manual of the American Presbyterian Church*, 1899, p. 26-27 ; George R. LIGHTHALL, *A Short History of the American Presbyterian Church of Montreal 1823 to 1923*, Montreal, 1922, p. 28 ; *St. Paul's, Reports*, 1878, p. 16 ; 1896, p. 18.

⁵³ Pour ce mouvement, voir Nancy CHRISTIE et Michael GAUVREAU, *A Full-Orbed Christianity : The Protestant Churches and Social Welfare in Canada 1900-1940*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996 ; Richard ALLEN, *The Social Passion : Religion and Social Reform in Canada, 1914-1920*, Toronto, University of Toronto Press, 1971 et John S. MOIR, *Enduring Witness : A History of the Presbyterian Church in Canada*, Don Mills, Presbyterian Church in Canada, 1987.

⁵⁴ *Crescent Street Church, Annual Reports*, 1886, 1835.

⁵⁵ Voir le *Congregational and Canadian Independent* : « Report of Montreal Calvary Church », 43, 6 (février 1896), p. 3 ; « Point Ste. Charles Congregational Church », 44, 9 (mars 1897), p. 3 ; « Montreal Zion Church », 44, 4 (janvier 1897), p. 3.

⁵⁶ LIGHTHALL, *A Short History*, p. 24 ; ANQ, P603, S2, SS52, Contenant 361, *Year Book of Zion Church, Montreal, 1872*, p. 13-14, 20 ; 1873, p. 17 ; 1874, p. 10.

1892 sur la rue Saint-Antoine. Un an plus tard, les administrateurs engagèrent un directeur à temps plein et réorganisèrent la mission sur une base non confessionnelle⁵⁷. La mission fut incorporée en 1905. Elle offrait du travail de secours et de l'aide pratique aux familles et aux sans-abri⁵⁸. Au XX^e siècle, une maison pour les mères célibataires et leurs bébés fut construite.

Les églises méthodistes firent aussi du travail d'assistance, entre autres en ouvrant une soupe populaire, la *Old Brewery Mission*, sur la rue Saint-Antoine en 1890⁵⁹. Deux ans plus tard, la mission occupait en permanence un immeuble et offrait lit, repas et bain pour dix cents la nuit. En 1903, par exemple, la mission loua 27 000 lits, servit 60 000 repas et trouva trente emplois permanents de même que 3 808 emplois temporaires⁶⁰. Les missionnaires visitaient également les pauvres et tenaient des services évangéliques⁶¹.

Dès sa fondation, en 1884, l'Armée du Salut se montra aussi active en rendant secours aux hommes et en ouvrant une maison d'hébergement pour les jeunes travailleuses. En 1899, elle fonda la *Working Women's Home*, qui offrait de l'hébergement à bon marché, une « maison d'industrie » pour les hommes et un service de recherche d'emploi pour les femmes de ménage⁶². À partir de 1905, elle ajouta à ces institutions une maison pour les personnes âgées, des bureaux d'assistance et des centres de distribution de nourriture et de vêtements⁶³.

Les organisations religieuses, comme la *Montreal Auxiliary Bible Society* fondée en 1820, contribuèrent à ce travail. À partir de 1891, la *Bible Society* ouvrit des salles pour qu'on y tienne des réunions de mères, des clubs de vêtements, des cours de couture et d'apprentissage de la bible pour les enfants⁶⁴. D'autres organisations comme les *Missionary Societies*, les Écoles du dimanche et les *Bible Societies* peuvent également être considérées comme faisant partie intégrante du réseau d'assistance protestant⁶⁵.

⁵⁷ Welcome Hall Mission, *Annual Report*, 1893, p. 3-4 ; Allan SWIFT, *The Least of These : The Story of Welcome Hall Mission*, Montreal, Welcome Hall Mission, 1982, p. 24-25.

⁵⁸ Welcome Home Mission, *Annual Reports*, 1893-1911.

⁵⁹ ATHERTON, *Montreal*, p. 473.

⁶⁰ *A Story of the Old Brewery Mission*, (publication maison, 1903), p. 13-17.

⁶¹ Old Brewery Mission, *Annual Report*, 1905, p. 16-25. À propos de son œuvre, voir PERRY, *Manliness, Goodness and God*, chapitre 2.

⁶² William Henry ATHERTON, *Montreal, 1835-1914*, Montreal, Clarke, 1914, p. 473.

⁶³ « The Citizen's Charities », *Montreal Daily Witness*, le 7 novembre, 1905, p. 12.

⁶⁴ Montreal Auxiliary Bible Society, *Reports*, 1857 ; 1859 ; 1861 ; 1863 ; 1868 ; 1890 ; 1891.

⁶⁵ La liste variait, mais normalement au moins sept sociétés différentes étaient en fonction. LOVELL'S/MACKAY, *Montreal City Directory*, 1842-1900.

Le YMCA et ensuite le YWCA (créé à Montréal en 1874) abattirent aussi un grand travail d'assistance sociale auprès des jeunes⁶⁶. De plus, les membres du YWCA mirent sur pied plusieurs institutions caritatives comme le *Diet Dispensary* et le *Day Nursery*.

Conclusion

Les Églises protestantes fournirent de l'assistance aux pauvres et aux personnes âgées de leur communauté sous forme d'aide à domicile ponctuelle. Mais puisqu'elles percevaient la pauvreté comme étant le résultat de choix personnels, les Églises ont centré l'essentiel de leur travail sur la visite aux pauvres, leur évangélisation, leur éducation et leur socialisation. Les prêtres visiteurs et les missions établies à cette fin constituèrent une sorte d'ancêtre du *outreach work*, qui permit de fournir des services aux pauvres des quartiers ouvriers. Dans l'ensemble, toutefois, l'aide disponible était limitée, ce qui explique que les Églises protestantes ne jouèrent pas un rôle aussi central dans l'assistance que l'Église catholique. Les Églises protestantes ne mirent pas sur pied des œuvres institutionnelles telles que des orphelinats, des garderies ou des refuges (à l'exception de la *Anglican Church Home*), des hôpitaux (à l'exception de la *St. Margaret's Home* et de la *Lachine Convalescent*) ou des maisons de réforme. Et, plus important encore, elles ne mirent pas sur pied de dépôts d'aide externe, bien qu'elles aient distribué une aide à domicile aux paroissiens. L'ensemble de ces services et toutes les formes d'assistance destinées aux pauvres sans affiliation avec une Église précise étaient plutôt administrés par des comités de laïcs. Néanmoins, les Églises protestantes jouèrent un rôle de soutien très important à l'intérieur du réseau protestant, rôle qui s'accrût substantiellement à la fin du XIX^e siècle par l'organisation du *outreach work* auprès des nouveaux immigrants et dans les quartiers ouvriers. De plus, tout au long de ce siècle, les Églises et leurs clergés donnèrent une direction religieuse à ceux qui organisaient les œuvres privées au cœur du réseau protestant et à ceux qui soutenaient ces œuvres dans un esprit chrétien de bienveillance.

⁶⁶ Voir Diana PEDERSON, « Providing a Women's Conscience : The YWCA, Female Evangelicalism, and the Girl in the City, 1870-1930 » dans Wendy Mitchinson, et al. (dir.), *Canadian Women : A Reader*, Toronto, Harcourt Brace, 1995, p. 194-210.